

Rachid Ouramdane  
Compagnie de Chaillot

# Corps extrêmes

CIRQUE  
DANSE  
Dès 7 ans

Mer 20.12 19h  
Jeu 21.12 20h  
Ven 22.12 20h

Grand Théâtre  
Grande Salle  
1h



# Corps extrêmes

## CONCEPTION

Rachid Ouramdane

## MUSIQUE

Jean-Baptiste Julien

## VIDÉO

Jean-Camille Goimard

## LUMIÈRES

Stéphane Graillot

## COSTUMES

Camille Panin

## RÉGIE GÉNÉRALE

Sylvain Giraudeau

## SON

Laurent Lechenault

## ASSISTANTE CHORÉGRAPHIQUE

Mayalen Otondo

Annie Hanauer

## TOUR MANAGER

Mélodie Genty

## AVEC

Joël Azou

Airelle Caen

Tamila De Naeyer

Camille Doumas

Clotaire Fouchereau

Charlie Hession

Nathan Paulin

Maxime Seghers

Seppe Van Looveren

Owen Winship

## PRODUCTION

Chaillot - Théâtre national de la Danse

## COPRODUCTIONS

CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble

Bonlieu Scène nationale Annecy

Théâtre de la Ville – Paris

Festival Montpellier Danse 2021

L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège

Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque

Le Carreau – Scène nationale de Forbach

MC2 : Grenoble

Théâtre Molière – Sète, Scène nationale Archipel de Thau

Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire

## SOUTIENS

Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

## REMERCIEMENTS

Patricia Minder

Xavier Mermod

Guillaume Broust

Romain Cocheril

Avec l'aide technique d'Espace Vertical et de Music Plus à Grenoble

Avec le soutien de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

## CRÉDITS PHOTOS

Pascale Cholette

## Le propos

À l'origine de *Corps extrêmes* apparaît le désir de Rachid Ouramdane de se focaliser sur la fascination qu'exercent les notions d'état d'apesanteur, de suspension... ces moments où l'on quitte la Terre, tels que plusieurs sports extrêmes et pratiques artistiques le proposent (la voltige des acrobates, l'équilibre du funambule..).

Composée de huit acrobates, d'un highliner et d'une grimpeuse, cette atypique communauté d'artistes et athlètes s'engage dans une chorégraphie aérienne, révélant ainsi ce que ces individus hors normes tentent d'approcher dans leur quête pour échapper à la gravité. Nombre d'entre eux-elles se mettent dans des situations extrêmes au risque de chutes mortelles. Loin d'être un acte impulsif et irrationnel, ces pratiques leur permettent de faire face à leur peur, de garder la maîtrise de soi. À cette confrontation à eux-mêmes s'ajoute une autre dimension : celle des environnements majestueux dans lesquels ils-elles évoluent. Il-elle-s ne font qu'un-e avec une nature que la plupart des gens jugent inaccessible. Il-elle-s se confrontent à l'air, l'eau, la neige et racontent en creux la déshumanisation de nos villes.

Il-elle-s partagent une culture et des valeurs communes, engendrées par leur environnement. Une installation vidéographique à la beauté saisissante permet d'établir des résonances entre la scène et les paysages dans lesquels évolue cette communauté.

**« *Corps extrêmes* entraîne dans une méditation sur le risque, le vertige, la peur. Le spectacle dessine un tableau graphique et ciselé où la fragilité du corps, le sien et celui de l'autre, ne se laisse jamais oublier au plus aigu des prouesses physiques. » Le Monde**

### Rachid Ouramdane

Les créations de Rachid Ouramdane sont souvent marquées du sceau du témoignage et de l'expérience intime (enfants réfugiés, victimes de tortures ou de catastrophes naturelles, sportifs...) à partir desquels il tisse une chorégraphie structurée.

« Je veux défendre le théâtre des diversités aussi bien dans les esthétiques que dans les publics. Je porterai une grande attention à tout ce qui nous relie les uns aux autres en invitant des chorégraphes initiant aussi des formes d'hospitalité nouvelle. »

Tant pour ses propres créations que pour des travaux de commande ou des ateliers de pratique, il collabore avec des artistes circassiens, auteurs, plasticiens ou musiciens. Portant un projet ambitieux axé autour de la diversité et de l'hospitalité, il est directeur de Chaillot – Théâtre national de la Danse, premier théâtre national entièrement dédié à l'art chorégraphique depuis 2021.

# AUTOUR DU SPECTACLE

## Café-librairie

Partenaires : La Librairie  
des enfants / Les petits vagabonds  
et la Librairie Clair-Obscur  
Restauration : La Brasserie du Parc

## Traversée Express

atelier Cirque le lundi 18

## Les Coulisses du spectacle

le mercredi 20

## Avant-scène

par les élèves de l'ivre d'Équilibre  
le mercredi 20

## Rencontre

avec les artistes à l'issue de la représentation  
le jeudi 21

---

**Avec le soutien de Freyssinet Aero,  
mécène de la SN ALBI-Tarn**



# À VENIR

Du 12.12 au 21.12 Tournée au fil du Tarn  
21.12 Labruguière, Le Rond-Point

## LETTRES NON-ÉCRITES

Compagnie Lieux-Dits, David Geselson  
Théâtre

« Si vous avez un jour voulu écrire une lettre à quelqu'un sans jamais le faire, parce que vous n'avez pas osé, pas su, pas pu, racontez-la-moi et je l'écris pour vous. »  
L'auteur, comédien et metteur en scène David Geselson aime à se faire écrivain public.

20-27 janvier

## ALBI JAZZ FESTIVAL

Nous avons imaginé ce temps fort musical au cœur de l'hiver, comme une généreuse et passionnante traversée du jazz d'aujourd'hui, musique toujours autant vivante et vivifiante. Une musique plurielle par essence, nourrie par de multiples influences, dont la programmation se fait l'écho.

**Cet hiver, réchauffez vos oreilles en jazz !**

La programmation de cette cinquième édition du Albi Jazz Festival est largement voyageuse !

Dans le département du Tarn en préambule – avec une tournée d'un duo accordéon/saxophone et une soirée jazz contagieuse aux accents électriques puis caribéens à la Maison de la Musique à Cap'Découverte – avant une installation à Albi pour une pléiade de concerts en tous formats. Au Grand Théâtre, sous le chapiteau Magic Mirrors, dans la ville, un voyage musical qui effleure bien des rives et quasiment tous les continents, des pulsations du jazz dans toutes ses dimensions. Des « pointures » internationales, des nouveaux talents, chacun et chacune d'entre eux-elles, nous les avons choisis avec soin, pour la promesse de ce dépaysement musical réjouissant et nécessaire. Comptons sur leur générosité pour nous faire voyager !

**RHIZOTTOME • DJU • PIXVAE • EVE RISSER  
& NAÏNY DIABATÉ – KOGOBA BASIGUI •  
ARNAUD DOLMEN • SANDRA NÏAKÉ • FRED  
POUGET – LE MAXIPHONE • NAÏSSAM  
JALAL • PROSPECTUS • EVE RISSER &  
LE RED DESERT ORCHESTRA • HERMON  
MEHARI • HUGH COLTMAN & MATTHIS  
PASCAUD • SARAH MURCIA & FANNY DE  
CHAILLÉ • JULIEN DESPREZ • TATIANA  
PARIS • SOMESAX • ÉTIENNE MANCHON •  
FUR • MORTELLE RANDONNÉE • SIMONE •  
MOONLIGHT BENJAMIN...**

# Corps extrêmes

TÉMOIGNAGES DIFFUSÉS EN VOIX OFF PENDANT LE SPECTACLE

## Témoignage d'Airelle Caen

J'ai vécu une chute un jour, où je me suis dit « après, j'arrête, j'arrête de faire des portés, ce n'est pas possible. »

Je me suis dit « je ne veux pas ça dans ma vie, je ne veux pas de cette peur-là, je ne veux pas de cette responsabilité-là, et je ne veux pas de cette culpabilité. »

En fait c'était une figure difficile et je sentais en moi quelque chose où, j'arrivais à l'atteindre, mais un peu comme du bout des doigts.

Et ce n'était pas vraiment acquis.

Je le sentais, mais j'y suis allée quand même, parce que dans l'apprentissage c'est toujours un peu ça, on vise un peu plus haut que ce qu'on peut maîtriser, et puis on essaie de l'atteindre, et puis on y parvient, et puis ça nous grandit, et puis on change d'objectif, et ainsi de suite...

Mais là j'avais comme un petit pressentiment et j'y suis allée quand même, et il y a quelque chose qui s'est mal passé.

Le porteur du milieu, il n'a pas réussi à monter sur celui de base, et moi j'étais déjà en l'air à ce moment.

Et j'ai pas du tout vu la chose venir.

J'ai juste senti qu'au moment où j'aurais dû arriver et sentir les épaules de mon porteur sous mes pieds, eh ben il y avait que du vide. Et j'ai senti l'accélération de mon mouvement à la fois dans sa rotation, et puis dans sa chute, et... ça donne la sensation que le sol s'ouvre sous tes pieds et que t'es avalée, aspirée dans le vide, avec une grande vitesse.

Tu perds la notion de l'espace, tu sais plus où est le sol, où est le plafond, et instinctivement j'ai fermé les yeux et je n'ai plus rien fait de mon corps.

Après j'ai senti l'impact, pas du sol mais du corps de mes porteurs qui étaient dessous, et je me suis écrasée sur eux, et j'ai entendu le cri d'un de mes rattrapeurs, qui se blessait fort sous mon poids.

Et moi je n'avais rien.

Et là, je me suis dit, « ouh, je n'y arriverai pas, peut-être que je n'arriverai pas ».

# Témoignage de Nathan Paulin

La pratique de la highline pour moi, c'est marcher et presque voler.

Pour tenir en équilibre sur ce fil fin, qui bouge, j'ai besoin d'être 100% attentif à tout ce qui se passe, à mon corps et à tout ce qu'il y a autour et donc j'ai l'impression de tout ressentir en fait, de manière plus forte, donc ça va être la sangle sous mes pieds, ça va être le vent, ça va être la pluie quand il y en a...

Parfois je me pose la question quand je suis sur un fil, il y a des fois où j'ai peur, je me dis « mais qu'est-ce que je fais ici ? », il y a d'autres moments où je ressens tellement de choses que je sais pourquoi je suis là.

Pendant une traversée, il y a des choses qui peuvent me tracasser dans la vie de tous les jours, par exemple des pensées un peu stressantes, finalement ça s'éclaircit ça se simplifie et certaines pensées qui peuvent être parfois un peu négatives vont se mettre en place d'une meilleure manière.

Quand j'étais jeune j'ai eu des mauvaises expériences avec le vide, j'ai des souvenirs où j'ai pleuré en montagne sur une arrête, il y avait du vide de chaque côté, je n'étais vraiment pas à l'aise, je pensais que je n'arriverais jamais à maîtriser ces lieux qui m'attiraient pourtant parce que je les trouvais magnifiques.

Finalement, en passant du temps j'ai appris à maîtriser cette peur et à me maîtriser moi-même et ça été pour moi, bénéfique même dans ma vie en général.

Et j'ai appris à me faire confiance aussi, parce que quand on a peur c'est qu'on ne se fait pas assez confiance, moi j'en suis sorti grand, et quand on arrive à maîtriser une peur et bien on peut faire le parallèle avec les autres, donc je dirais que ce travail sur moi dans le vide m'a aidé à être mieux dans ma vie et à aller vers d'autres choses qui me faisaient peur.

Le vent sur une traversée, il est toujours présent, il y a rarement des traversées avec aucun vent et le vent ça peut être un ami comme ça peut être un ennemi.

Paradoxalement un petit peu de vent ça m'aide, il y a certaines traversées je n'aurais pas pu les faire s'il n'y avait pas eu de vent.

J'ai des souvenirs où le vent se calme complètement et la ligne devient incontrôlable.

Par contre le vent très fort, les rafales de vent ou la tempête peuvent vraiment déstabiliser mais c'est quelque chose aussi qui peut me plaire.

Quand il y a du vent, ça va rajouter une difficulté en plus qui va me demander une concentration supérieure et qui va me mettre dans un état, qui me plait en fait, et en plus le vent va rajouter une ambiance, je vais vraiment le sentir et quand je me sens immergé dans l'endroit, c'est là que j'ai les meilleures sensations.

Dans mes débuts en highline, mes premières longues traversées, j'ai vraiment vécu des moments de combat on va dire sur la ligne... des moments où je me criais dessus.

La seule façon pour moi d'avancer d'aller au bout, c'était de... je criais en fait. Au moment où j'allais chuter, il y avait quelque chose qui sortait qui était incontrôlable et ça c'est quelque chose qui est passé.

Quand je me sens bien sur le fil, j'ai des grosses charges d'émotions qui peuvent arriver, de bien-être, et qui peuvent être même parfois tellement fortes qu'elles peuvent être un peu déstabilisantes, ça peut me faire pleurer ça m'est arrivé assez régulièrement, et ça c'est quelque chose que je vais parfois rechercher, que j'ai du mal à expliquer et qui peut me faire chuter ou qui peut me déconcentrer.

Quand on marche sur un fil ça demande quelquefois tellement de concentration, on est vraiment captivé par tout ce qu'on fait et des fois on a des choses qui nous viennent.

Moi ça m'est déjà arrivé quelque fois sur une traversée j'ai vu le visage de ma grand-mère qui en fait venait de décéder et qui m'accompagnait parce que j'en avais besoin aussi...

Là c'était difficile j'étais sur un glacier dans les nuages en Chine à 4000 mètres d'altitude et j'avais du mal, mais en même temps c'était hyper beau et là sur cette traversée j'ai vraiment vu ma grand-mère qui me souriait dans les nuages... ça m'est pas arrivé très souvent mais là c'était vraiment fort et je sais pas d'où ça vient, je pense c'est aussi la longueur en fait, quand on est concentré intensément depuis parfois 1 heure et ben on a des hallucinations, moi ça m'est pas arrivé très souvent mais ça m'est arrivé au moins une fois en Chine.

Le fait de faire quelque chose qui n'a jamais été fait, c'était pour moi et ça l'est toujours, c'est repousser les limites sans les connaître et quand on est dans l'inconnu il faut tout défricher, il faut tout inventer et il faut oser et on remarque qu'une fois qu'on a réussi à faire quelque chose que personne n'avait jamais fait, finalement, ça devient tout de suite faisable et plus facile pour les générations suivantes de le faire.

Et donc moi quand j'ai fait mon premier kilomètre sur la highline, ma première longue distance c'était vraiment quelque chose qui était inimaginable à l'époque, quand j'ai commencé le record du monde c'était 100 mètres de long quand on a fait 1km, puis 1,6km, les pionniers, on va dire, les gens qui en faisaient depuis 5/6 ans pensaient que ça n'était pas faisable, moi ça me plaisait d'aller inventer de nouvelles choses et ça me faisait extrêmement peur aussi et finalement quand on arrive à faire des choses qu'on osait même pas imaginer, et bien c'est magnifique.

Je pense que c'est très difficile de comprendre tout ce qui se passe là-haut si on n'y est pas allé soi-même, je pense que c'est impossible de transmettre ça par la parole ou même par la vidéo, mais c'est vrai que la multitude de choses qu'on peut ressentir là-haut, je pense qu'on ne peut pas la ressentir autrement qu'en allant là-haut.

Moi ce que je vais rechercher, je pense, c'est la liberté, c'est ça qui m'anime, c'est ça qui me pousse à être régulièrement dans les airs.

# Témoignage de Nina Caprez

Pour moi la peur, elle a vraiment plusieurs niveaux. Donc la peur un peu fatale – enfin on ne peut pas dire non plus la peur fatale – mais pour moi une peur qui est complètement justifiée.

Ça arrive quand on brûle les étapes par exemple, quand tu es toi-même vraiment en danger de mort.

Quand on ne connaît peut-être pas trop la météo, on peut se retrouver sur une montagne sous un orage.

Et dans ce moment-là, il faut un tout petit peu maîtriser les cours de ses pensées.

Et ça c'est un état que j'adore, vraiment, vraiment.

Plus je suis haut, et plus je me sens dans mon élément et plus j'arrive à me mettre dans une petite bulle.

Et vraiment me concentrer sur ce que j'ai à faire, et de profiter pleinement du moment présent.

Ça m'apaise et ça me permet d'y voir plus clair après, d'être plus équipée pour affronter les choses un peu plus difficiles peut-être.

Dans la vie de tous les jours, on a des choses qui sont vraiment difficiles à digérer, où on doit faire face.

Moi, j'aime bien le fait que dans ma discipline, après tout, c'est la nature qui décide.

J'aime bien, vraiment, me soumettre en fait à la nature, jusqu'à un point où j'ai l'impression, je joue avec elle.

Quand je regarde un peu la majorité des gens vivre aujourd'hui, parfois aux petits gamins, qu'on leur interdit de grimper parce que l'on pense que c'est dangereux, on leur interdit de courir, de tomber et en fait on dénature un petit peu les êtres humains comme ça.

Quand je regarde une paroi, j'ai l'impression, je suis deux personnes.

Donc une personne qui va regarder la voie en tant que spectatrice ; donc je suis un peu là et je vais être impressionnée par la taille des murs, par la structure qui est toute lisse, par la couleur.

Et je m'imagine grimper là-dedans, je m'imagine être un tout petit point dans cette immensité, et ça m'intimide, et ça m'excite en même temps, j'ai envie d'y être.

Et après je me projette en tant que grimpeuse qui va évoluer dans la voie, au moins en contact avec le rocher, et là je suis comme impressionnée parce que j'ai mes points d'accroche qui sont là, je sens mes mains sur la paroi, mes pieds sur la paroi et c'est là que je me sens comme à la maison.

Je me concentre sur des choses très techniques, je vais essayer de lire le cheminement depuis le bas, je vais lire les prises d'escalade.

Et du coup j'ai toujours cette double vision qui fait que je peux me voir comme grimpeuse, complètement à l'aise, et, je vais toujours aussi me voir comme la personne qui n'aura jamais vu une grande voie comme ça, et c'est assez chouette. Les deux sont très vrais, hein...